

Ceintures de poésie



CM1

Niveau 3

<i>Page</i>	<i>Titre</i>
<i>3</i>	<i>Les hiboux</i>
<i>4</i>	<i>Portrait de l'autre</i>
<i>5</i>	<i>L'oiseau du Colorado</i>
<i>6</i>	<i>Mon cartable</i>
<i>7</i>	<i>Par un point situé sur un plan...</i>
<i>8</i>	<i>Apothéose du point</i>
<i>9</i>	<i>Mon copain</i>
<i>10</i>	<i>La Poule aux œufs d'or</i>
<i>11</i>	<i>Le vendeur de murmures</i>
<i>12</i>	<i>Cher frère blanc</i>
<i>13</i>	<i>Féerie</i>
<i>14</i>	<i>Dame la Lune</i>
<i>15</i>	<i>L'avenir</i>
<i>16</i>	<i>La fenêtre</i>

Les hiboux

Ce sont les mères des hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, leurs petits choux,
En les tenant sur les genoux.
Leurs yeux d'or valent des bijoux
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux point de genoux !
Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?
Ou dans la cabane bambou ?
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?
En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchous ?
Hou ! Hou !
Pas du tout, c'était chez les fous.

Robert Desnos

Portrait de l'autre

L'Autre :

Celui d'en face, ou d'à côté,
Qui parle une autre langue
Qui a une autre couleur,
Et même une autre odeur
Si on cherche bien...

L'Autre :

Celui qui ne porte pas l'uniforme
Des bien-élevés,
Ni les idées
Des bien-pensants,
Qui n'a pas peur d'avouer
Qu'il a peur...

L'Autre :

Celui à qui tu ne donnerais pas trois sous
Des-fois-qu'il-irait-les-boire,
Celui qui ne lit pas les mêmes bibles,
Qui n'apprend pas les mêmes refrains...

L'Autre :

N'est pas nécessairement menteur, hypocrite,
vaniteux, égoïste, ambitieux, jaloux, lâche,
cynique, grossier, sale, cruel...
Puisque, pour Lui, l'AUTRE...
C'est Toi

Robert Gélis

L'oiseau du Colorado

L'oiseau du Colorado

Mange du miel et des gâteaux
Du chocolat et des mandarines
Des dragées des nougatines
Des framboises des roudoudous
De la glace et du caramel mou.

L'oiseau du Colorado

Boit du champagne et du sirop
Suc de fraise et lait d'autruche
Jus d'ananas glacé en cruche
Sang de pêche et navet
Whisky menthe et café.

L'oiseau du Colorado

Dans un grand lit fait dodo
Puis il s'envole dans les nuages
Pour regarder les images
Et jouer un bon moment
Avec la pluie et le beau temps.

Robert Desnos

Mon cartable

Mon cartable a mille odeurs,
mon cartable sent la pomme,
le livre, l'encre, la gomme
et les crayons de couleurs.

Mon cartable sent l'orange,
le bison et le nougat,
il sent tout ce que l'on mange
et ce qu'on ne mange pas.

La figue, la mandarine,
le papier d'argent ou d'or,
et la coquille marine,
les bateaux sortant du port.

Les cow-boys et les noisettes,
la craie et le caramel,
les confettis de la fête,
les billes remplies de ciel.

Les longs cheveux de ma mère
et les joues de mon papa,
les matins dans la lumière,
la rose et le chocolat.

Pierre Gamarra

Par un point situé sur un plan...

Par un point situé sur un plan
On ne peut faire passer
qu'une perpendiculaire à ce plan.
On dit ça ...
Mais par tous les points de mon plan à moi
On peut faire passer tous les hommes,
tous les animaux de la terre
Alors votre perpendiculaire me fait rire.
Et pas seulement les hommes
et les bêtes
Mais encore beaucoup de choses
Des cailloux
Des fleurs
Des nuages
Mon père et ma mère
Un bateau à voiles
Un tuyau de poêle
Et si cela me plaît
Quatre cents millions
de perpendiculaires.

Robert Desnos

Apothéose du Point

"Foin, de tout ce qui n'est point le Point !"

Dit le Point, devant témoins.

"Sans Moi, tout n'est que baragouin !

Quant à la Virgule !

Animalcule, qui gesticule

Sans nul besoin,

Je lui réponds à brûle-pourpoint :

Qui stimule une Majuscule ?

Fait descendre les crépuscules ?

Qui jugule ? Qui férule ?

Fait que la phrase capitule ?

Qui ?

Si ce n'est : le Point !

Bref, toujours devant témoins :

Je postule et stipule

Qu'un Point c'est Tout ! "

Dit le Point.

Andrée Chedid

Mon copain

Mon copain
Quand j'ai du chagrin
Il ne me dit rien
Il sait bien que ça ne sert
à rien
Quand j'ai du chagrin

Moi je sais qu'il
m'entend
Et il me regarde
Moi je sais qu'il
comprend
Il se met dans un coin

Mon ami
Quand j'ai de la peine
Il ne me dit pas qu'il
m'aime
Je sais bien que ça le
gêne
Quand j'ai de la peine

Alors il m'écoute

Ses yeux
Sont plus malheureux
Que les miens

Mon copain, mon ami
Il est plus qu'un ami
Plus qu'un bon copain
...Puisque c'est mon
chien

Chantal Abraham

La Poule aux œufs d'or

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.
Je ne veux, pour le témoigner,
Que celui dont la Poule, à ce que dit la fable,
Pondait tous les jours un œuf d'or.
Il crut que dans son corps elle avait un trésor.
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable
A celles dont les œufs ne lui rapportaient
rien,
S'étant lui-même ôté le plus beau de son
bien.
Belle leçon pour les gens chiches :
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-
on vus
Qui du soir au matin sont pauvres devenus
Pour vouloir trop tôt être riches ?

Jean de La Fontaine

Le vendeur de murmures

Il était une fois
Le vendeur de murmures.
Il murmurait la nuit donc
à la demande
du bout des dents
en une étrange litanie
les phrases confiées la veille à son oreille
et dont il avait la prudence
professionnelle
d'inscrire les commandes
dans des carnets
toujours petits
et qu'il parfumait
tantôt à la lavande
tantôt au patchouli
C'est qu'il n'avait jamais voulu user lui
comme les vendeurs de cris
de ces vastes camions d'amplification
qui sillonnaient le pays à grand renfort de klaxons
néons
haut-parleurs et enseignes
ce qu'il vendait on l'entendait à peine

Philippe Garnier

Cher frère blanc

Cher frère blanc,
Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je suis au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir.
Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.
Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?

Léopold Sédar Senghor

Féerie

C'est la plus jeune fée :
Blonde et blanche, de lys et de lilas coiffée,
Elle passe dans l'air
Où, sur les romarins et sur les renoncules,
Le sillage argenté de son char minuscule
Laisse deux tourbillons d'éclairs...
Elle passe, rapide, au gré des vents épars,
Et les étangs dressent leurs nénuphars,
Et les jardins tendent leurs roses,
Et les bois agitent leurs branches,
Pour qu'un instant elle s'y pose
Et s'y balance !
Mais elle passe,
Car elle est si pressée, elle a tant à penser...
Mais elle passe,
Et dans le lointain de l'espace,
Elle s'efface,
Elle est passée !

Fernand Gregh

Dame la Lune

Dame la Lune
Mange des prunes
Avec la peau
Et les noyaux.

Et C'est pourquoi
Quand on la voit,
Elle est si ronde,
La Lune blonde

Mais une nuit
Elle maigrit
Car la salade
La rend malade.

Et c'est pourquoi
Elle décroît
Et n'est plus ronde,
La Lune blonde

La demi-Lune
Fait encore jeune
Et de moitié
Devient quartier.

Et c'est pourquoi
Elle décroît,
Et n'est plus ronde,
La Lune blonde !

Le quart de Lune
Mange des prunes
Avec la peau
Et les noyaux.

Et c'est pourquoi
La Lune croît
Et sera ronde
La dame blonde

Marcelle Vérité

L'avenir

Les platanes de l'école
se recouvrent d'encre bleue
et de réglisse.
Dans la rue, les enfants glissent.
On voit sauter les cartables
le long des trottoirs.
Des alphabets et des fables
se répandent dans le soir.
Des verbes de toute sorte
et des chiffres par milliers
s'échappent des fins cahiers
et courent de porte en porte.
En classe, les rois s'endorment,
même Vercingétorix
referme ses yeux d'onyx.
Jeanne d'Arc ne bouge plus,
Pasteur étouffe un bâillement.
Un chien gémit, des télés
bavardent dans les maisons.
Les enfants balancent
leurs cartables lourds.
Les vieux rois s'endorment,
les enfants sautillent.
L'avenir commence
d'une porte à l'autre.

Pierre Gamarra

La Fenêtre

Pour les autres, pour les passants,
tu es simplement la fenêtre.
Pour moi qui t'aime du dedans
tu es ma plus profonde fête.

Celle qui accroît le regard
et limite chaque nuage,
la gardienne du paysage
où je viens me perdre le soir.

J'ai le monde sous mes paupières
mon front à ta vitre appuyé
et tu es glissante lisière
sur le bord de l'illimité.

Reste ma sœur très patiente,
fais-moi l'aumône d'un oiseau,
redis-moi les paroles lentes
de cet horizon sans défaut.

Et posée entre ciel et terre
sois ce chemin aérien
près duquel doucement je viens
apaiser ma faim de lumière.

Anne-Marie Kegels